

2625.3

LES
ASILES JOHN BOST

A LA FORCE
(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT
COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

— DOG —

PARIS
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

~~~~~  
1900

# AVIS TRÈS IMPORTANT

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROUX, directeur général, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

---

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE. »

---

Pièces à fournir à l'appui de toute demande d'admission.

1° Extrait de naissance ;

2° Certificat de baptême ; (1)

3° Certificat de deux médecins constatant non seulement les marques d'une bonne vaccine, mais donnant encore des détails précis et complets sur la santé générale ou sur la maladie et les infirmités du candidat ;

4° Consentement des parents ou des tuteurs ;

5° Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

---

*Toutes ces pièces doivent être légalisées.*

---

(1) Les Asiles ne peuvent recevoir que des protestants.

**LES**  
**ASILES JOHN BOST**  
**A LA FORCE**



LES  
**ASILES JOIN BOST**

**A LA FORCE**

(Dordogne)

**RECONNUS PAR L'ÉTAT**

**COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE**

Le 7 Septembre 1877.

---

**LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE**  
**BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOË**

**BÉTHEL — LE REPOS**

**LA RETRAITE — LA MISERICORDE**

**LA COMPASSION**

---

**PARIS**

**AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES**

---

**1900**









## LES ASILES DE LAFORCE

---

**La Famille...** Asile pour des jeunes filles : 1° placées dans un mauvais entourage ; 2° de protestants disséminés ; 3° orphelines.

**Béthesda.....** Asile pour des jeunes filles ; 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacées de cécité ; 3° idiots, imbéciles ou faibles d'esprit.

**Ében-Hézer...** Asile pour des jeunes filles épileptiques.

**Siloé.....** Asile pour des garçons : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacés de cécité ; 3° idiots ou imbéciles.

**Béthel.....** Asile pour des garçons épileptiques.

**Le Repos.....** Asile pour des institutrices âgées ou de santé délicate :

**La Retraite ...** Asile pour les vieilles servantes et ouvrières veuves ou célibataires.

**La Miséricorde** Asile ouvert à des filles : 1° idiotes-gâteuses, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques idiots ou infirmes.

**La Compassion** Asile ouvert à des garçons : 1° idiots-gâteux, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques-idiots ou infirmes.

## Conseil d'Administration

MM.

*Président*..... HENRI COUVE, de Bordeaux.  
*Vice-Président* .. JULES GUEX, de Paris.  
*Secrétaire* ..... J. LAFORGUE, pasteur à Bordeaux.  
*Secrét. honoraire.* H. LAUGA, pasteur à Reims.

*Assesseurs* .....  
E. OBERKAMPFF, receveur des finances  
à Alais (Gard).  
LABROUSSE, pasteur à Bergerac.  
E. BRUNETON, à Nîmes.  
J. PÉDÉZERT, professeur honoraire à  
Montauban.  
JEAN MONOD, doyen honoraire de la  
Faculté de Montauban.  
JULES SIEGFRIED, au Havre.  
LOUIS SAUTTER, à Paris.  
J. DE SEYNES, à Montpellier.  
WESTPHAL-CASTELNAU, à Montpellier.  
D<sup>r</sup> EUG. MONOD, à Bordeaux.  
CH. de LUZE, à Bordeaux.  
PAUL MIRABAUD, à Paris.  
LAURENS, ancien préfet.  
P. GERMAIN, propriétaire à St Avit.  
C. SOULIER, pasteur, à Paris.  
D<sup>r</sup> F. CHARON-BOST, à Paris.  
ROGER HOLLARD, pasteur, à Paris.  
G. GRANIER, pasteur, à Bagard.  
H. DOMENGET DE MALAUGER, à Bergerac.  
ELIE POUMEAU, à Bergerac.  
ABEL RAMBAUD, à Bergerac.

# FÊTE ANNUELLE DES ASILES JOHN BOST

*Jeudi 14 juin 1900*

---

Notre fête avait cette année une concurrence redoutable : l'Exposition universelle de Paris ! Un certain nombre de nos amis de province, et même des membres du Conseil d'administration, ont cédé à cette attraction et nous avons eu le regret de voir inoccupées les places où nous les voyons avec joie s'asseoir tous les ans. Certaines têtes, très nobles, très aimables et très décoratives font depuis si longtemps partie intégrante de nos assemblées que nous étions comme désorientés de ne pas les y voir. Le pays a donné son contingent habituel d'auditeurs ; mais nous n'avons pas eu, comme d'autres fois, la sensation du *comble* et même du trop plein qui s'imposait au temple ou pendant la collation de la *Famille*.

Ceux qui sont venus ne l'ont pas regretté.

La journée s'est écoulée belle, ensoleillée, lumineuse, réconfortante et bienfaisante comme jamais. Monsieur le professeur Barde de Genève nous a fait entendre le matin une prédication simple, forte, pénétrante, toute débordante de cette énergie intérieure et communicative que produit une foi consciente d'elle-même et habituée à l'action. Il a fait beaucoup de bien. Le seul regret qu'il nous ait laissé c'est de n'être pas resté parmi nous assez longtemps. Trop de gens voulaient, avant et après sa visite, s'emparer de lui. Son séjour a été quelque peu écourté et nous le regrettons pour les Asiles et pour lui-même qui les eût mieux connus. Mais il a promis de revenir. Nous lui refferons bon accueil, affectueux et reconnaissant.

Après l'intermède nutritif de la *Famille*, auquel nos amis font un succès légitime, la séance des rapports s'est ouverte à deux heures. M. Roy-Mirabaud, de Paris, un an-

cien et fidèle ami de nos Asiles, préside. A ses côtés prennent place MM. Roger Hollard, pasteur de l'Eglise libre de Paris, Pénissou, Directeur de la Colonie agricole de Sainte-Foy, Oberkampff d'Alais, le professeur Barde, Henri Couve, président du Conseil d'administration et le pasteur Rayroux, Directeur général.

Entre les deux prières du commencement et de la fin s'est déroulé l'habituel programme de chants et d'allocutions.

Le Président lit un discours d'une rare distinction de forme, émaillé de réflexions tour à tour élevées et humoristiques, mais que l'on écoute avec attention, car il est empreint de cœur, *bis repetita placent*, de bon sens et d'esprit. Le Directeur entame et achève la lecture de son rapport annuel. Toujours même originalité, même vie, même entrain, même ingéniosité dans l'exposition des faits qui constituent l'existence des Asiles. Quelle

imagination, quelle voix et quel style ! M. Rayroux, comme certains géants du cyclisme, bat tous les ans son propre *record*. M. Roger Hollard et M. Barde ont ensuite parlé à l'assemblée et aux pensionnaires avec les qualités diverses et presque contradictoires qui constituent leur talent individuel. Ils ont dit des choses bien utiles, bien pratiques, bien...faisantes. Nous les en remercions au nom de tous. En somme, cette séance n'a pas été longue et la dispersion des visiteurs se faisait vers quatre heures, sans hâte, sans inquiétude et sans encombre. De sages mesures assuraient le transport des voyageurs aux gares de Gardonne et de Prigonrieux. On peut dire de ceux qui ne sont pas partis qu'ils ont bien voulu rester ; ils ont terminé la journée ensemble, en un frugal et cordial repas. Que Dieu les bénisse tous, ceux qui partent et ceux qui restent, les directeurs et directrices et les amis. ! Ces journées sont

heureuses ; elles rappellent aux âmes et aux corps les miracles de Jésus ; pour tous ceux qui ont faim et soif il renouvelle le prodige de son amour : il multiplie les pains, il nourrit la foule ; il parle et il console ; il parle et il instruit.

Seigneur ! donne-nous toujours de ce pain-là !

J. LAFORGUE

---





# Discours de M. ROY-MIRABAUD

PRÉSIDENT DE LA FÊTE

MESDAMES, MESSIEURS,

Si vous êtes obligés de supporter aujourd'hui un orateur improvisé et d'entendre une allocution qui ne l'est pas, accusez le Conseil d'Administration des Asiles et plus encore leur dévoué Directeur. Je les remercie du grand honneur qu'ils m'ont fait et je remercie particulièrement Monsieur le pasteur Rayroux qui, au risque de vous imposer une pénible corvée, a voulu, par dessus tout, me faire connaître et aimer davantage ces chers Asiles qui ont fait si souvent l'objet de nos conversations. Je tâcherai de ne pas vous le faire maudire par trop et, étant à l'honneur, je n'oublierai pas que vous êtes à la peine.

Il me semble remplir ici le rôle du chœur dans la tragédie antique, chargé d'exprimer

les sentiments qui occupent l'âme du spectateur. Aussi bien, la comparaison ne me paraît pas déplacée. Tragédie, n'est-ce pas le mot propre pour caractériser les scènes dont sont témoins quelques-uns de vos Asiles ? Ne sommes-nous pas saisis par cette pitié, trop réelle hélas ici, qu'a immortalisée le génie des grands tragiques de la Grèce ?

Pauvres âmes murées dans leur prison ! Car ce sont des âmes, ces êtres malheureux, corps inertes en apparence, vous le savez bien vous qui vous êtes dévoués à eux. Si Dieu ne vous avait dévoilé leur âme immortelle, auriez-vous pu leur donner la vôtre ? Voilà le premier sentiment qui se présente à moi, la pitié, la grande pitié pour ces souffrances, pour ces déchéances que souvent les transgressions des pères ont amenées sur les enfants.

Mais tout n'est pas tragédie ici. Le second groupe d'Asiles qui ferme la couronne de Laforce, ces maisons de repos, ces refuges des

abandonnés nous montrent de plus riants visages. On s'est étonné parfois de voir vivre côte à côte des œuvres si dissemblables. Quant à moi je suis frappé, au contraire, de la douce harmonie qui résulte de leur juxtaposition. N'est-il pas doux de trouver, à côté de ceux que la mort seule peut délivrer, ces enfants que des soins assidus libèreront pour la vie, ces vies sur leur déclin qui viennent chercher un abri dans votre riante vallée ?

Ces sourires à côté des larmes, mon cher pasteur ne vous sont-ils pas, une aide puissante dans votre vie de dévouement ? car c'est en venant ici qu'on se rend compte de ce qu'il vous faut à vous et à vos collaborateurs de dévouement chrétien pour diriger et maintenir cette œuvre. Et quelle foi vaillante a été celle de son fondateur ! Quelle volonté persévérante il lui a fallu puiser dans sa confiance en Dieu pour achever ce qu'il avait commencé !

Nous autres protestants, tranquillement as-

sis à notre foyer, c'est avec une pointe d'orgueil que nous contemplons ce que nous appelons *nos œuvres*. Comme le pharisien de l'Evangile nous nous félicitons de ce que nous ne sommes pas comme le reste des hommes. C'est vrai, les œuvres du protestantisme français forment une gerbe riche d'épis, mais pouvons-nous les appeler *nos œuvres* ? où seraient-elles si quelques chrétiens d'élite ne s'étaient levés au milieu du troupeau pour leur servir de pères et si quelques autres ne les avaient ensuite adoptées ? Si les Asiles de Laforce étaient *notre œuvre*, mais John Bost n'aurait eu qu'à ouvrir les mains et les dons auraient afflué, tandis qu'il lui a fallu user sa vie à parcourir la France et l'Europe pour arracher à l'indifférence générale des ressources toujours limitées. Si cette œuvre était vraiment nôtre, maintenant, Monsieur le pasteur Rayroux serait-il obligé d'entreprendre chaque année un long voyage pour nous la rappeler sans cesse

par sa présence et par sa parole ? Je ne l'engage pas à renoncer à ce labeur ingrat. « Loin des yeux loin du cœur ». J'ai peur que ce dicton ne soit bien à sa place ici. Certes nous continuerions, malgré son absence, à nous féliciter de l'existence des Asiles, nous penserions à eux lorsque la misère et la souffrance viendraient frapper à notre porte mais nous oublierions bien vite qu'ils ont besoin de notre sympathie active et de nos dons pour vivre et prospérer.

Je ne cherche pas à noircir outre mesure le tableau pour les besoins de la cause, je sais que parmi les membres de notre église un grand nombre donnent volontiers, beaucoup donnent joyeusement, certains cherchent l'occasion de donner, mais cette occasion même naîtrait-elle si de grands serviteurs de Dieu n'avaient été suscités pour nous la fournir ?

Grand serviteur de Dieu : C'est le titre qui convient à John Bost. L'église catholique en

aurait fait un saint, un nouveau Saint-Vincent de Paul, oh ! beaucoup plus tard sans doute, dans un siècle ou deux peut-être. Rome y regarde à deux fois avant de coiffer de l'auréole un de ses enfants, surtout lorsqu'il est sorti de la commune routine. D'ailleurs nous ne nous figurons pas bien, — n'est-ce pas ? — la bonne figure de John Bost avec l'encadrement de ses favoris noirs surmontée d'une auréole ?

Mais auréole à part, Saint-Vincent de Paul et lui peuvent marcher au même rang. Ce n'est pas moi qui ai fait cette découverte, mais je me l'approprie. Lisez dans le livre de M<sup>me</sup> de Witt « La charité en France » les nombreux chapitres consacrés à « M. Vincent », comme on disait de son temps et dites si le temps et les milieux mis à part on ne croirait pas lire l'histoire de John Bost : même enthousiasme charitable, même emportement dans le dévouement, même esprit d'organisation, même activité dans la recherche des ressources nécessaires et même

don pour persuader aux plus réfractaires de les fournir. Il n'est pas jusqu'à cette institution des filles de la charité, religieuses ne prononçant pas de vœux, qui ne soit un trait commun. John Bost n'a-t-il pas institué ici ses filles et ses fils de la charité qui sans en avoir fait vœu se sont consacrés et se consacrent encore, nous en sommes témoins, avec un oubli absolu d'eux-mêmes à la tâche la plus ingrate et aux besognes les plus rebutantes.

C'est en considérant deux figures comme celles de Vincent de Paul et de John Bost qu'on voit combien le pur souffle chrétien abaisse les barrières confessionnelles. Si, je le crains, l'église catholique ne rend jamais hommage à John Bost, nous, nous réclamons Vincent de Paul comme un des nôtres.

C'est bien le moment, me direz-vous, de faire des gracieusetés à l'église catholique ! Se met-elle en frais d'amabilité, et si elle désire nous ramener dans son giron, ses moyens

sont-ils la justice et la mansuétude ? Oh ! nous touchons là, légèrement, à une des plus navrantes amertumes du temps présent, et je veux n'y toucher que légèrement. Oui, certes, une violente indignation bouillonne en nous, mais il faut la contenir. On abreuve les protestants français de calomnies ; on répand à leur sujet des mensonges si ridicules qu'il ne vaut pas la peine de les relever ; mais ce nous est un douloureux étonnement de voir ces inventions de bas-journalisme acceptées, non seulement sans un haussement d'épaules, mais avec des signes de tête approbatifs par tout un groupe d'esprits, distingués parfois, qui prônent un pseudo-christianisme à l'usage des petits et des ignorants, tandis qu'eux-mêmes, en marge de l'église romaine, cultivent un scepticisme plus ou moins mitigé de cérémonies religieuses. Ce sont eux qui servent en ce moment de prétexte à un retour offensif de l'esprit Jacobin. J'avais coutume de dire au-



trefois que le cléricalisme serait la pire chose du monde si l'anticléricalisme n'existait pas. Je ne m'en dédis pas ; même aujourd'hui je déplore certes de voir des générations de plus en plus nombreuses confiées à ces éducateurs émérites que sont les Jésuites. Mais je déplore plus encore la forme de lutte contre leur influence néfaste que préconise le projet de loi soumis aux délibérations du parlement.

Nous, réformés français, qui savons par expérience ce que c'est que la persécution, nous devons repousser loin de nous tout ce qui peut en avoir même l'apparence. Nous sommes des individualistes et des libéraux, mettons donc notre confiance entière dans la liberté, mais usons-en. Nous aimons l'Université de France, c'est elle qui nous a tous élevés, c'est elle qui forme nos pasteurs, mais a-t-elle besoin du bras séculier pour se procurer des élèves ? La concurrence au contraire ne doit-elle pas lui inspirer de salutaires réfor-

mes, ses méthodes n'ont-elles pas gardé quelque peu l'empreinte de cette congrégation qui autrefois avait mis la main sur elle ?

Cette suprématie donnée aux formes du langage sur les idées qu'il exprime ne vient-elle pas de ceux qui voulaient enseigner à parler élégamment, surtout pour empêcher de penser ? Et puisque les oiseaux de nuit craignent la lumière demandons qu'on fasse entrer la lumière à flots dans l'éducation publique, c'est le seul moyen d'en écarter les hiboux.

Nous entendons dire que si l'on écartait de l'éducation les méthodes traditionnelles et catholiques, s'en serait fait de la littérature et de la vieille gaîté française.

Ah ! la gaîté française ! Nous savons ce que certains désignent sous ce nom, ceux-là précisément qui font des gorges-chaudes sur l'ennui distillé par le protestantisme. Ceux-là ils n'auraient qu'à venir ici ; ils verraient si nous ne savons pas être gais, de cette saine gaîté qui

dilate l'esprit en reposant le corps tandis que la leur fait trop souvent déchoir l'un et l'autre.

Qu'ils lisent les lettres de nos missionnaires, qu'ils lisent les livres que plusieurs ont publiés et ils sauront comment la foi ardente entretient la gaîté française, la vraie, au milieu des pires tribulations, rend l'esprit libre et le cœur chaud, la plume alerte souvent, sous des climats meurtriers parmi des populations incultes et quelquefois hostiles. Qu'il me soit permis, ici et ce sera mon dernier mot, d'envoyer un cordial salut à ces soldats pacifiques qui combattent loin de nous, avec moins de gloire humaine que les autres sans doute, mais avec autant de dangers courus, de rappeler que d'ici est partie une de ces vaillantes qui tient ferme dans une autre hémisphère le drapeau de la foi, en voyant hélas tomber bien de ses compagnes à ses côtés, et que nous devons une parole de vive sympathie et de sincère admiration à ceux qui l'ont donnée à Christ et confiée à leur Dieu.



**RAPPORT**

**SUR LES**

**ASILES JOHN BOST**

---

*Laforce le 14 Juin 1900.*

---



# Rapport sur les Asiles John Bost

## A LA FORCE

---

Du 1<sup>er</sup> Mai 1899 au 30 Avril 1900

---

CHERS BIENFAITEURS,

Ce jourd'hui, 4 Juin, Lundi de Pentecôte, je m'attable pour écrire le présent rapport. Ce jour de vacances impatientement attendu devait être consacré à une course à Pessac où une grande réunion en faveur de la Société Centrale était convoquée. M. Maury Professeur à la Faculté de Montauban, M. le pasteur Pfender agent général de cette grande et aimée Société d'Évangélisation, un pique-nique sérieux sous les beaux et hospitaliers ombrages de la propriété de notre ami M. Taupier, la rencontre

d'autres amis venus d'un peu partout, enfin la collecte pour l'œuvre sus-nommée étaient les attractions. Une députation des Asiles, personnel et pensionnaires choisis d'avance, était prête à partir. Mais le temps s'est mis en travers du programme. « ..... Adieu, veau, vache, cochon, couvée, » comme dit le poète et c'est pourquoi je suis attablé seul, en face d'un encrier et d'une page blanche qu'il faut noircir à votre intention. Ah ! que Dieu nous guide et nous inspire ! Il serait si bon que ce compte rendu fût intéressant, complet, digne de l'œuvre que vous aimez et qui a toujours plus besoin de vous ! Sera-t-il long ou court ? Qu'en sais-je ? Prudence est mère de la sûreté. Aussi ne nous engageons-nous à rien. M. le Professeur Pédézert dont l'esprit, jamais à court, court toujours, disait une fois : « Ce n'est pas ce quidure qui est long, c'est ce qui est ennuyeux. » Voire, comme le dit Calvin, c'est d'un bel encouragement.





Et tout d'abord, notre chaude reconnaissance à vous tous, amis et bienfaiteurs d'ici, de là et d'ailleurs, de France, de Suisse, d'Angleterre, de Hollande et d'Amérique; à vous, chères et vaillantes sociétés « Adolphe » dont la liste complète se trouve à la fin de cette brochure ! Vous ne vous relâchez pas dans votre charité; vous donnez et, en sus vous prenez à votre charge le travail matériel de la collecte. C'est beaucoup. Il faut, en effet un effort de volonté pour se mettre en branle pour gravir les étages, presque toujours au-dessus de l'entre-sol, mais non pour les descendre car, à Lyon, ce hiver, je me suis trouvé précipité en bas d'un escalier de pierre. Cela m'a réveillé, je vous assure, de mes pensées et de mon rêve. Rien de cassé. Au bout de ma chute, une concierge complaisante armée d'une brosse et me remettant à neuf à tour de bras et à coup de langue : « Ah ! mon bon Monsieur ! Pas de mal ? Tant mieux !

Ah ! ce que vous êtes propre ! etc. » Mais vaut encore une telle dégringolade que le risque que de rester en panne entre deux étages, dans un ascenseur. Bref, chères collectrices, le métier n'est pas sans danger, mais vous n'y pensez pas. Il n'est pas non plus sans désagrément. Mentionnerai-je les appels de sonnettes sans réponses ? les demandes sans résultats ? les espérances évanouies ? la nécessité de revenir plusieurs fois devant la même porte, toujours inflexible ? — C'est le côté négatif ; il n'est pas inutile car il exerce et fortifie ces deux vertus théologiques : la patience et la persévérance. Mais, parallèlement à ces obstacles, il y a des surprises de la charité ; des générosités inattendues qui confondent, des paroles encourageantes qui émeuvent et réchauffent le cœur. Oui, notre Dieu n'est pas un Maître dur et impitoyable, Il est notre Père, Il nous accorde souvent, — si je fais ici une personnalité, elle est à mon adresse, — au delà de

que nous méritons. Et les difficultés sont, par ce bon Père, si délicatement mesurées qu'elles se transforment en redoublement d'efforts et de zèle, et par cela même en bénédictions. Toutes nos Sociétés Adolphe ne marchent pas du même pas, mais toutes marchent. Parmi les plus anciennes, et comme modèles, il faut citer Mulhouse, Montpellier, Reims, Castres, Salies de Béarn, Marseille, Genève, Paris. Celle-ci est aujourd'hui représentée au milieu de nous, par sa Présidente, Madame Roy-Mirabaud. Nous saisissons l'occasion pour lui dire combien nous sommes touchés de son dévouement, un héritage sacré de famille, et la priant d'être auprès de ses collègues, l'interprète de nos sentiments. D'anciennes Sociétés se sont rajeunies comme Annonay, Ganges et Montauban, d'autres se sont fondées comme Toulouse et Cannes. Il serait nécessaire d'en voir accroître le nombre.

A côté de ces associations de Dames et de

jeunes filles, nous avons nos bienfaiteurs de jours. Ils sont inscrits sur un tableau spécial dans la salle du Conseil, à la date qu'ils ont choisie, qui leur rappelle un évènement familial important, joie ou douleur, l'une ou l'autre sanctifiée par la charité. Combien ces auxiliaires fidèles nous sont précieux ! Leurs dons nous arrivent spontanément et tiennent une place sérieuse dans nos recettes.

Nous avons aussi quelques amis qui attendent notre visite. La part des Asiles est faite à l'avance, la remise en est joyeuse. Et c'est ainsi, par des canaux très divers, mais tous dérivant de la même source, que nous recevons le nécessaire, sans excès sans doute, mais suffisant jusqu'à ce jour pour nous garer du déficit.

Le déficit ! mot malsonnant et triste qui devrait être un inconnu pour toute œuvre fondée vraiment au nom du Seigneur et dans son esprit d'amour ! L'argent ? mais il abonde

pour tout et dans tous les domaines, alors qu'il s'agit de soi, pour tenir son rang ou même pour le dépasser. Pour un voyage, pour une partie de plaisir on dépensera sans compter. Pour acquérir un champ, une vigne, une maison, on ira d'un tel élan et d'une telle persévérance que l'affaire sera dans le sac quand les écus en sortiront. Oui, de façon générale, l'ordinaire est de prendre à rebours la parole de St-Paul. Ce n'est pas aux choses invisibles mais éternelles qu'on regarde, c'est aux choses visibles quoique passagères. Pour celles-ci, en fait d'efforts et de privations afin de se les approprier, rien ne coûte ou, plutôt, rien ne semble coûter. Mais quel changement dans la physionomie, dans l'attitude alors que la charité, qui ne rapporte rien que pour les autres, entre en scène ! C'est un instantané. Quel embarras ! quelle gaucherie ! Si on n'ose refuser, on enveloppe son don de combien de paroles plus pauvres et stériles que le don lui-même.

Frères, il ne doit pas en être ainsi parmi vous, j'aime à le croire, mais, l'égoïsme étant le chiendent du cœur humain, une plante vivace et difficilement destructible, ce qui précède à sa raison d'être. En songeant à toutes les difficultés matérielles et morales dressées devant les collecteurs quelle ne doit pas être notre reconnaissance envers vous, Sociétés Adolphe, Bienfaiteurs et amis qui nous sauvez par vos efforts et par votre libéralité de la misère ou plutôt de l'humiliation du déficit.

Cependant, nous l'avons frôlé dans le cours du présent exercice. Que dis-je ? nous avons cheminé quelque temps avec lui. Fi ! le vilain routier ! Et voici comme nous lui avons faussé compagnie. Mon cœur bat plus fort rien qu'à la pensée de vous le dire.

Or donc, en Mars dernier, après une tournée dans le Midi, je préparais une seconde expédition vers l'Est et le Nord. Notre caisse avait

une absence de neuf mille francs. Très soucieux j'en fis un sujet spécial de prière ; j'osai même choisir la ville où cette somme se pouvait facilement cueillir et je partis avec une lueur de confiante espérance. J'échouai et poursuivis mon itinéraire et, alors que je ne comptais du tout plus sur cette délivrance tant souhaitée, je trouvai, à mon arrivée dans une maison hospitalière, deux plis à mon adresse. Le premier renfermait l'avis de deux dons à l'occasion d'une douloureuse épreuve montant à 4000 fr. Sous l'enveloppe du second pli, il y avait cinq billets de banque de 1000 fr. chaque mais sans indication de nom, ni de lieu. Total 9000 fr. d'un seul coup. Juste ce qu'il fallait, au moment le plus inattendu ! Enfoncé le déficit ! ou plutôt comblé, disparu ! Je restai là, muet, confondu de la merveilleuse bonté de Dieu à qui l'or et l'argent appartiennent et humilié en même temps. La grâce de Dieu, oh ! combien grande ! Notre foi, oh ! combien petite et souvent misérable !

REVUE DU 14 JUIN

---

1<sup>o</sup> Le Personnel

Nos asiles du Bourg d'Abren ont toujours comme directeurs à *Siloé*, M. et Madame Étienne Imbert ; à *Béthel*, M. et Madame Pierre Bosc, avec sœur Adèle et Fanal comme aides principaux à la *Compassion*.

M<sup>lle</sup> Jeanne Lapeyre, la doyenne des asiles, est toujours égale à elle-même dans son énergie et sa bonté, mais non pas dans ses forces physiques. Il y a deux ans, nous étions inquiets à son sujet et voici, elle est encore avec nous, elle est encore, avec sa vaillance qui surmonte tout, l'âme d'*Eben Hézer*.

M<sup>lle</sup> Thécla Laroche avec M<sup>lle</sup> Léocadie ; M<sup>lle</sup> E. Roger avec M<sup>lle</sup> P. Méjanelle font de la *Miséricorde* et de *Béthesda* des Asiles modèles. J'ai parlé longuement du *Repos* l'an dernier. Madame Rodet et nos Dames me



pardonneront de traverser leur maison sans m'y attarder. Il nous faut marquer deux changements importants. Comme Directrices, *La Retraite* a Madame Mignot et *La Famille*, M<sup>lle</sup> V. Clère, remplacée comme institutrice par M<sup>lle</sup> Roy. C'est bien. Court et bon. Madame Mignot s'était recommandée à nous par un stage de plusieurs mois à *Eben-Hézer*. Elle est maternelle et dévouée. M<sup>lle</sup> Clère était institutrice à la *Famille* depuis 15 ans. C'est parce que nous connaissions ses mérites que nous lui avons offert et presque imposé cette direction à laquelle sa modestie voulait se dérober.

Nous avons enfin reconstitué notre atelier de vannerie. Il est en pleine activité. Notre maître-vannier M. Verdier nous paraît qualifié pour cette tâche. L'emploi du temps, le choix de nos ouvriers dans les deux Asiles de *Béthel* et de *Siloé*, parmi lesquels des aveugles et des manchots, l'organisation matérielle, tout cela

après quelques tâtonnements, inévitables, est chose faite. Nous avons aussi défriché un coin de terrain dans l'enclos de *Siloé*, et nous y avons planté une oseraie aujourd'hui de belle apparence. Ce nous sera une économie dans nos achats de matière première. Nous avons été surpris de la rapidité des progrès de nos apprentis, et vous-mêmes, si vous visitiez l'atelier et notre magasin vous seriez étonnés de la variété et de la bonne façon des objets confectionnés. Au reste, vous en aurez un aperçu par les échantillons exposés dans le jardin de la *Famille*. Après avoir regardé, vous pourrez acheter ou faire vos commandes et certes, vous serez satisfaits, bien que notre maison ne soit pas au coin du quai. Nous fabriquons des paniers et des corbeilles de tous genres et de toutes formes, des fauteuils et des bancs de jardin, des malles, des objets de fantaisie ; le tout de bonne qualité, jaloux que nous sommes de faire du fond et de la forme, un attelage

bien uni et de même allure. Nos prix ne sont ni surfaits, ni abaissés non plus, car cet atelier doit non seulement subvenir à ses frais mais réaliser des bénéfices.

Je ne puis nommer un à un tout notre personnel et nos aides. Leurs noms vous sont en grande partie inconnus, mais non pas pour le Seigneur. Chers aides de tous nos Asiles, vous-mêmes qui avez la tâche la plus humble, mais dont le concours nous est si utile, le Seigneur, Lui, vous connaît et vous aime. Que cette pensée vous soit un doux rayon de joie permanente et d'encouragement dans votre obscur labeur. Travaillez toujours plus avec plus de zèle et de fidélité pour que nos maisons conservent leur bonne et belle réputation de propreté et d'hygiène; faites sans dégoût les besognes même répugnantes; soignez les malades avec bonté; soyez vigilants pour préserver les inconscients ou les imprudents de tout danger; faites tout cela, et

plus encore peut-être, mais n'oubliez jamais, qu'en sus, vous avez un autre travail plus important et qui vous relève bien haut de votre humilité. Vous avez en effet, devant vous, pour ces âmes dans des corps en ruine, la responsabilité du chrétien et de l'évangéliste. Vous êtes ici ouvriers, mais ouvriers avec Dieu et vous devez faire l'œuvre de Dieu, au matériel et au spirituel. Considérée sous cet angle que votre mission est grande et belle ! Ah ! que nos cœurs à tous soient toujours plus remplis de l'Esprit-Saint, si bien nommé par Jésus le « Consolateur ! » Consolés nous-mêmes par cet Esprit, avec ce même Esprit, consolons les autres, et aimons-les, ces chers déshérités, ces frères et ces sœurs que Dieu nous envoie de partout ! C'est ce grand amour, c'est cette compassion immense de John Bost pour les souffrants qu'il a inspiré et a fait de lui le créateur de ces Asiles justement appelés de son nom. Cet amour, c'est leur raison d'être, c'est leur gloire.

Ne la ternissons pas !

## 2° Les pensionnaires

Le temps est court. Impossible de tout voir et de parler de tout. Nous nous bornerons à la *Retraite* et à *Béthel*, en usant largement des notes de Madame Mignot et de M. P. Bosc.

Pourtant, permettez-nous un zig-zag. Les digressions et les imprévus ne sont pas toujours fâcheux, c'est même, parfois, un peu de sel dans la soupe. Donc nous sommes joyeux de vous dire qu'à la *Famille* l'esprit général est meilleur. Actuellement il y a plus d'entrain pour le travail et moins de scènes pénibles. Quand la bonne volonté des enfants répond à celle des maîtresses, tout se fait mieux et plus vite : puis le cœur bat joyeux dans la poitrine, puis, suprême grâce, Dieu sourit et bénit ! Dans nos voyages, nous avons rencontré à Hyères et à Montpellier cinq de nos anciennes élèves, toutes sur le bon chemin. J'ai été frappé

du souvenir vivant et reconnaissant de ces jeunes filles pour la maison. Nos élèves présentes, c'est bien naturel, soupirent après leur sortie : leur imagination voit tout en rose dans la vie nouvelle qui va s'ouvrir devant elles, tandis que leurs devancières, aux prises avec bien des difficultés non prévues hélas ! regrettent cette même maison, même avec sa monotonie mais aussi avec la sécurité absolue, l'absence de tout souci matériel, et cette bonne affection et ces gâteries à la moindre indisposition, et les chants, et le culte domestique ou public dans ce délicieux Temple où nous nous trouvons ! Le présent est toujours impatient de l'avenir et l'avenir, devenu présent, soupire après ce qui n'est plus et ne reviendra pas ! Nous le disons à nos enfants impatientes de s'en aller, mais elles ne peuvent pas nous comprendre, elles nous écoutent avec un sourire légèrement sceptique, car l'expérience est strictement personnelle. La jeunesse se

berce d'illusions et de rêves jusqu'à ce qu'elle soit, à son tour, secouée et réveillée par la main de fer de la réalité.

A *Béthesda*, le nombre des pensionnaires a suivi une telle marche ascendante que le Conseil a décidé de ne plus faire d'admissions tant que le nombre des présentes ne serait pas au-dessous de 130. Ainsi ; à notre grand regret, la porte est fermée et cependant, c'est à cette porte qu'on heurte le plus souvent. C'est un Asile où le mouvement et la vie sont le plus intenses. Est-ce bien le mouvement signé du progrès ? Est-ce bien la vie véritable ? Oui, dans une certaine mesure. Ici, comme ailleurs, nous constatons, à côté de la grandeur et de la beauté de la tâche, ses difficultés et ses lacunes. Les infirmeries n'ont pas chômé. Nous y avons eu 3000 journées de malades, sans compter la série des légères indispositions soignées dans les dortoirs ou dans les loges.

Nous ne pouvons que nous répéter en ce

qui concerne *Siloé*, sauf qu'il y a encore quelques places disponibles. Nos chers Silocéens sont bruyants ; ils ont le verbe haut et peu châtié car aucun n'a été appelé à travailler au dictionnaire de l'Académie. Ils voudraient la liberté jusqu'à la licence et souvent ils abusent de la bonté, et M. Imbert me dit lui-même, de la faiblesse des directeurs. Ils sont roublards pour passer au travers des mailles du filet de la discipline. Cependant quand la cloche sonne pour le culte, après une entrée en tohubohu et un vacarme pénible à l'oreille, le silence, un silence absolu se fait dès que l'invocation est dite et que la lecture de la Parole de Dieu commence. Ce silence impressionne et réjouit M. Imbert. Quelque chose doit rester de ce culte régulier. Nous en avons la preuve dans Léon que, par deux fois nous avons cru perdu, qui vit encore, mais transformé et soutenu par sa foi naïve et profonde en Jésus. Notre chère Madame Imbert a été



fort éprouvée dans sa santé ; ça été une épreuve pour nous tous et nous demandons pour elle un regain de forces physiques.

Maintenant passons à *La Retraite*. Voici simplement un extrait des notes de notre directrice, Madame Mignot, sur Mlle Anna, dont nous parlions ici l'an dernier. Dieu l'a reprise. « Elle nous a laissé, malgré son état physique lamentable, le plus doux et le plus fortifiant exemple. Atteinte d'un cancer à la figure, affreusement mutilée, les yeux, le nez, les lèvres rongés par le mal, elle était horrible à voir et dégageait une odeur putride qui s'infiltrait peu à peu dans le pavillon qu'elle habitait. Les cinq derniers mois de sa vie, elle a réclamé, jour et nuit, des soins continuels. Malgré la souffrance, jamais aucun murmure. Elle avait une foi vivante et par cela même, communicative. Aussi a-t-elle, toute sa vie, exercé un vrai ministère : commencé à Londres, d'abord comme servante ensuite comme lectrice de la Bible, elle l'a

achevé et couronné chez nous, sous l'accablement d'une épreuve si épouvantable et si longue que nous en souhaitions la fin. Elle n'a jamais varié dans sa sérénité, dans sa douceur, dans sa foi. Son dernier mot a été un « *Merci* » bien mérité, à Madame Mignot et aussi aux personnes qui l'avaient entourée, soignée et exhortée. Et je place ici, à la mémoire de cette sœur, un extrait de lettre de Madame de W. famille où Mlle Anna avait été en service. Chères enfants de la *Famille*, écoutez bien et retenez. « Anna U. a été autant pour moi et les miens que plus d'un parent. C'est pour mon cœur un deuil véritable de la perdre. Quelle belle voie dans son humble sphère et quel exemple elle laisse après elle ! Comme elle est un vivant témoignage de ce que peut être le service domestique pris dans le beau sens du mot ! Aimée, respectée par les enfants qu'elle a élevés et, à leur tour, par leurs enfants, nous sentions ce cœur fidèle battre avec les nôtres,

nos douleurs ont été les siennes ; nos joies elle les partageait ; nos chers morts, elle les pleurait. Un cœur pareil où le trouver au temps actuel ? Et tout cela, sans jamais devenir indiscrete, ni familière, toujours humble, Anna n'en était que plus aimée... » Si toutes les domestiques étaient ainsi.... si tous les maîtres, eux aussi, avaient le même esprit chrétien....

Faut-il narrer un incident qui a provoqué, l'autre jour, une courte mais vive émotion. Madame Mignot longeait un corridor avec M. le pasteur Vivien, aumônier temporaire des Asiles. Tout à coup ils entendent sortir d'une chambre des gémissements pris, par eux, pour des miaulements de chat. Ce miaulement persistant et allant crescendo, ils se précipitent, ouvrent la porte et voient, non un chat, mais une de nos pensionnaires, la tête en bas, au fond de sa chapelière, les pieds en l'air et le couvercle de la malle tombé sur les

reins la retenant prisonnière. Elle fut vite retirée de cette fâcheuse posture, remise sur pied et aussi de son juste émoi. Dans ce cas la sympathie s'est enveloppée d'un fou rire général, auquel la victime a fait chorus. A l'avenir elle saura se méfier et se garer d'un nouveau plongeon. Les Dames de la *Retraite* ont décidé de consacrer deux après-midi, chaque semaine, pour confectionner des objets au profit des Asiles. Nous nous réjouissons de cette initiative et faisons des vœux pour que ces réunions soient régulières, vivantes et productives.

Dansson rapport sur *Béthel* et la *Compassion*, M. P. Bosc constate avec tristesse, qu'il y a eu dix-sept décès, contre trois pour l'année précédente. Plusieurs ont eu pour cause une épidémie typhoïque attribuée à des eaux contaminées. La cause du mal trouvée et supprimée, l'état sanitaire a repris son étiage ordinaire. Sans doute, dans les Asiles, la mort est

une messagère libératrice. Néanmoins nous pleurons et regrettons plusieurs de nos chers disparus, à cause de leur caractère, de leur piété de bon aloi et de l'influence salutaire qu'ils exerçaient sur leurs camarades. Consacrons un mot particulier de souvenir à trois d'entre eux. D'abord à François. Il était dans les Asiles depuis 1859. Il y est donc resté 40 ans. De forte santé, d'intelligence faible mais de bonne volonté, il faisait de la grosse besogne à la *Compassion*. Il parlait rarement, il travaillait lentement, mais il travaillait toujours. C'était un débonnaire. Sa santé peu à peu a décliné, au bout de quelques mois, il s'est paisiblement endormi du dernier sommeil. Plusieurs de vous l'ont vu, mais ne se souviennent pas et ne peuvent se souvenir de lui, car il se complaisait au dernier rang et pourtant il a été un de nos collaborateurs.

Ensuite *Bélisaire*. Il a vécu 10 ans à *Siloé* et 18 ans à la *Compassion*. Celui-là, on ne

pouvait pas ne pas l'entendre et ne pas le voir. C'était un choréique, toujours agité. Voici le portrait que John Bost traçait de lui, toujours actuel jusqu'à la fin, quoique de 28 ans en arrière. « De grands yeux bleu-clair, agités convulsivement, allaient en sens inverse de sa tête ; sa grande bouche ouverte cherchait à articuler des mots, hélas ! c'étaient des grognements, des hurlements ! » Il comprenait tout et ne pouvait rien dire. Quelle lourde épreuve morale greffée sur ses infirmités physiques ! Ses gestes eux-mêmes parce qu'il n'en était pas le maître ne pouvaient suppléer à ce mutisme douloureux. Le nom de Jésus provoquait chez lui une agitation extrême : ses grands bras s'élevant vers le ciel alors que ses jambes se détendaient comme un ressort, ses cris inarticulés, son regard plus brillant nous était comme une profession de sa foi et de son amour pour Jésus. Il était très sensible à la moindre attention. Si on passait devant lui

sans lui serrer la main et sans un mot d'amitié, sa figure se rembrunissait et il boudait ferme. Bélisaire ! « Le grand personnage dont il portait le nom, écrit M. P. Bosc, après avoir rempli la terre de ses exploits et le monde de sa renommée, est mort dans la misère abandonné de tous et couvert de haillons. Notre Bélisaire a été plus heureux quoique déshérité. Jusqu'à son dernier soupir, en effet, il a été entouré de soins dévoués, d'une tendre affection et, grâce aux Asiles qui l'avaient recueilli, il a eu toujours et largement le nécessaire. »

« Enfin, un dernier adieu à E. Z. parisien d'origine, mais qu'on nous a envoyé de Genève, âgé de six ans, qui nous égayait tous par son chant de petit oiseau et son gentil babil, trop spirituel pour un enfant de son âge. En quelques heures il nous a été ravi ; le petit oiseau prenait son vol vers le ciel : L'âme de l'enfant est à l'Eternel. »

A noter, pour finir, l'heureuse transforma-

tion d'un pensionnaire très-arriéré, sans aucune culture intellectuelle, ne parlant que le patois, fort comme un bœuf et d'une violence et d'une brutalité inouïes. Nous craignions de ne pas pouvoir le garder par mesure de prudence et de protection vis-à-vis de nous et de ses camarades. Mais peu à peu cette rudesse s'est adoucie. Un soir, à l'heure du culte, M. Bosc vit ses lèvres s'ouvrir pour le chant du dernier cantique. Quelques mois plus tard, un Dimanche, au retour du Temple, notre Directeur le vit entrer dans son cabinet, il venait tout naïvement lui demander si de *Béthel* comme de Viane, on pouvait aller au ciel. Après une réponse affirmative suivie d'une douce exhortation ce cher garçon se mit à genoux et, toujours en patois, dit : « Je veux vous montrer comment je prie, » et il récita à haute voix l'oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres et la Confession des péchés, ces admirables prières, base et résumé de toute la



foi chrétienne. M. Bosc était touché jusqu'aux larmes par cette scène émouvante. En règle générale, nos pensionnaires sont admis pour la vie. Il arrive parfois, que quelques-uns nous quittent, renvoyés par mesure disciplinaire, ou, c'est très rare, parce qu'ils sont guéris. Un de ceux-ci, ancien Siloéen, est soldat. Je ne puis résister au plaisir de transcrire la lettre qu'il a écrite à M. Bosc son ancien instituteur.

Corps d'occupation de Madagascar.

*Marololo, 23 Juillet 1899.*

Cher Monsieur et Frère en Christ,

« Qu'il est doux d'être enfant de Dieu et son vrai disciple : de dire à ceux qui ne connaissent pas le Christ : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il

ait la vie éternelle ; » et que « Christ a porté nos péchés sur la croix. »

« Pourquoi nous, dis-je, qui sommes ses enfants, n'annoncerions-nous pas la bonne parole aux incrédules et aux ingrats ! Il faut avoir le courage d'un St-Etienne, d'un St-Paul et que sais-je encore ? de beaucoup de chrétiens qui ont parlé de Christ jusqu'au pied de l'échafaud et qui sont morts heureux de sentir que Christ les soutenait et qu'ils pouvaient dire, comme l'apôtre Paul : « Quand je suis faible c'est alors que je suis fort, » ou bien : « Christ est ma vie et la mort m'est un gain. »

« Ici je ne puis faire grand'chose car, à la Légion, il y a plusieurs sortes de nations, mais je serais heureux si, ce que je leur dis, tombe dans une bonne terre et rapporte des fruits.

Je suis ici dans un pays arriéré ; c'est vrai que je suis en pleine brousse ; il n'y a des missionnaires, pasteurs que dans l'intérieur....

Agréez, etc. »

Ainsi donc nos difficultés sont panachées de succès et notre courage ne faiblit pas. Quelle idée se fait-on, d'ordinaire, des Asiles ? Je me les représentais moi-même, avant d'en faire partie, malgré les réalités diverses de la souffrance qui les remplissent, sous une forme toute de poésie douce et séduisante. Tout devait y marcher sans à coups, comme sur des roulettes ; la piété y était idéale, avec cette envolée du soldat qui au milieu des dangers de la bataille sent qu'il marche à la victoire ; la fraternité la plus cordiale unissait les uns aux autres, le personnel et les pensionnaires. Et maintenant, me dites-vous ? Eh bien ! j'ai constaté que nous, des Asiles, comme vous, de partout, amis et bienfaiteurs, nous sommes sur une terre souillée par le péché, que la perfection n'est pas d'ici-bas, ce qui n'empêche pas la soif de l'idéal et l'effort pour s'en rapprocher ; qu'à côté de bien des lacunes, cette œuvre cependant a sa beauté attirante et

passionnante ; elle est digne de tous les dévouements. A ceux qui s'y consacrent sans arrière-pensée d'ambition personnelle, sans esprit mercenaire, qui ont dit : « Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté ! » et qui marchent soumis toujours à cette volonté, ceux-ci n'ont pas été déçus ; ils se sont donnés à Dieu et Dieu aujourd'hui leur est, comme pour Abraham, leur bouclier et leur très grande récompense. N'est-ce pas vrai, chère Mademoiselle Jeanne Lapeyre, chers M. et Madame Imbert ? Répondez, vous les vétérans, vous les ouvriers infatigables dans cette œuvre, répondez pour vous et vos collègues et pour le personnel tout entier ! Et votre réponse m'arrive sur les ailes du chant de nos enfants de l'Ecole du dimanche :

Servons tous dès notre enfance,  
Notre adorable Sauveur :  
Il veut, dans sa grâce immense,

Nous donner le vrai bonheur.  
Jésus est le meilleur Maître,  
Sa main bénit les enfants ;  
C'est à lui qu'on ne peut être  
Ni trop tôt, ni trop longtemps.

### **Nos Deuils**

Nous nous arrêtons ici, émus devant cette liste toujours trop longue de nos bienfaiteurs que le Seigneur a rappelé à Lui. Pendant leur vie terrestre, ils'ont été fidèles et persévérants dans la charité ; quelques-uns même ont encore voulu assurer l'avenir, selon leur pouvoir, par leurs dispositions testamentaires. Ne les oublions pas ; soyons-leur reconnaissants à eux et aussi aux membres affligés de leurs familles, jaloux de reprendre, de continuer, d'élargir même ces pieuses traditions de la vraie libéralité chrétienne.

M. L. F. DEYTARD ancien pasteur, Lausanne.

M<sup>me</sup> H. THIERRY-KOECHLIN, Paris.

M<sup>me</sup> F. MALLET, Le Havre.

M. Ch. GAUSSEN, Château de Naillac près de Bergerac.

Miss FENN, Blackheath.

M. J. H. de LARLENQUE, Saverdun.

M. A. J. de Neuchâtel.

M. Gustave SILLIMANN, Bordeaux.

M. Emile SCHLÆSING, Marseille.

M<sup>lle</sup> Corinne LOZE, Chaux-de-Fonds.

M. Ed. BÉRARD, Paris.

M<sup>lle</sup> Yvonne MIRABAUD, Paris.

M. le Baron Gustave de BLONAY, Cannes.

M<sup>me</sup> la Baronne G. de BLONAY, Cannes.

M<sup>lle</sup> Augusta de MESTRAL, Vullierens-sur-Morges.

M<sup>me</sup> Auguste MORIN, Dieulefit.

M<sup>lle</sup> Elise CAMBEFORT, Puylaurens.

M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Gustave Preller, Bordeaux.

M<sup>me</sup> Ch. DU RÈGE, née COURTOIS, Château de Ribebon, près Pessac.

- M<sup>lle</sup> Irma VIEU, Roquecourbe.  
M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Emilien MOLINES. Nîmes.  
M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Georges HINE, Jarnac.  
M. ARNAL-EVESQUE, Lédignan.  
M. LANDRY-GARRIC, Aussillon.  
M<sup>lle</sup> Marie de COULON, Neuchâtel.  
M. Frédéric de PURY, Neuchâtel.  
M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> BARRAL, Héricourt.  
M<sup>lle</sup> BLONDEL, de Genève.  
M<sup>me</sup> BERNINGER, de Strasbourg.
-





## RAPPORT MÉDICAL

---

Un an de plus a passé sur nos malades et sur nous. Bien des vides se sont creusés, bien des vides se sont comblés. Les premières questions qui se posent naturellement en fin d'exercice, pour le service de santé, portent sur les maladies de l'année et leur suite, sur les chiffres des dépenses, sur les innovations dans le domaine du traitement.

Répondre par ordre à ces questions, avec quelques chiffres à l'appui, sera le meilleur moyen de donner une idée d'ensemble de la marche du service pendant cette année 1899-1900.

L'effectif des Asiles ne s'est pas sensiblement modifié depuis l'an dernier. Au 30 Avril 1900 il y a treize pensionnaires de moins qu'au 1<sup>er</sup> Mai 1899, soit treize places très momen-

tanément inoccupées ; presque toutes sont pourvues d'un occupant pas encore arrivé. Nous avons eu cette année trente sept décès, chiffre élevé qui n'a été dépassé qu'une fois depuis la fondation des Asiles. (En 1891 il y eut 38 décès.)

Ces décès se répartissent comme suit :

*Asiles de la plaine : 22.*

dont 5 à *Béthel*, 5 à *Siloé* et 12 à la *Compassion*.

*Asiles du côteau : 15*

dont 5 à *Béthesda*, 3 à *Eben-Hézer*, 2 à la *Retraite*, 3 à la *Miséricorde*, 2 au *Repos*.

Les affections qui les ont déterminés sont, par ordre de fréquence :

|                               |    |
|-------------------------------|----|
| Fièvre typhoïde grippale..... | 12 |
| Tuberculose .....             | 6  |
| Ramollissement cérébral.....  | 3  |
| Epilepsie .....               | 3  |

|                                  |   |
|----------------------------------|---|
| Affections cardiaques.....       | 2 |
| Congestion pulmonaire.....       | 2 |
| Tumeurs cancéreuses.....         | 2 |
| Hémorrhagie cérébrale.....       | 1 |
| Ataxie locomotrice.....          | 1 |
| Traumatisme opératoire.....      | 1 |
| Paralysie post hémiplegique..... | 1 |
| Grippe infectieuse.....          | 1 |
| Artériosclérose.....             | 1 |
| Chorée.....                      | 1 |

Parmi les humbles disparus, je vous demande la permission de saluer une dernière fois au passage les noms : du vieux François Saccaze, aide à la *Compassion* depuis si longtemps ; du petit tailleur de *Béthel*, notre ami Cabos, qui ne souffre plus de sa surdité ; du brave Georges Cuzindont l'ardeur au travail reste un exemple pour ses camarades ; de Bélisaire, cette figure si typique de la *Compassion*, dont les pauvres

membres perpétuellement agités ont enfin trouvé le repos :

\*  
\* \*

Vous l'avez vu par le tableau ci-dessus, le principal facteur de cette augmentation du chiffre des décès est l'épidémie de fièvre typhoïde grippale ou de grippe typhoïde, si l'on préfère, qui a sévi aux Asiles de la plaine et déterminé 3 décès à *Siloé*, 3 à *Béthel*, et 6 à la *Compassion*, soit un total de 12. Les courbes de température, dont quelques-unes offrent un intérêt tout spécial, sont jointes à la 2<sup>me</sup> partie de ce rapport, non seulement pour ceux qui sont morts, mais aussi pour leurs camarades, que nous avons eu la satisfaction de voir se relever. Pour 3 de nos garçons de *Béthel* ça été on peut le dire, une véritable résurrection. Unde nos garçons de *Siloé* a été enlevé par une rechute, alors que nous pouvions le croire hors d'affaire.

Une considération à ne pas perdre de vue également est que, par la force des choses et malgré eux, les Asiles se mettent à recevoir de vrais malades qui, repoussés de partout, viennent frapper à la porte des Asiles John Bost pour y mourir à l'abri.

La marée montante de l'alcoolisme dont nous recueillons les épaves à la distance d'une ou deux générations, continue lentement son œuvre de mort dans notre peuple et d'une façon particulièrement saisissante dans les victimes irresponsables que nos Asiles ont le douloureux privilège de recevoir d'un peu partout.

Je ne vous énumérerai pas toutes les maladies ou indispositions que nous avons eu l'occasion d'observer. Il faut cependant faire mention des quelques cas d'angines diphtériques qui, à deux reprises, nous ont fort émus à la *Famille*. Nous avons pu apprécier une fois de plus l'heureuse disposition de l'infirmerie de cet établissement. Cette dispo-

sition a rendu possible et efficace l'isolement rigoureux de nos petites malades. L'infirmière de la *Famille* qui a été enfermée deux fois avec ses compagnes malades, a soigneusement fait son devoir, et a bien mérité des Asiles. A l'occasion de ces angines nous avons pratiqué pour la première fois à Laforce les injections du serum de Roux, et avons pu en apprécier les effets puissants et rapides. Les observations sont également jointes à la deuxième partie de ce rapport.

Une fièvre muqueuse nous avait aussi inquiété dans cet établissement. Le cas est heureusement resté isolé.

Il y a deux ans je vous donnai le chiffre total des crises à *Eben-Hézer*. Cette année je vous donne en passant celui des crises de *Béthléem* 1903, se répartissant entre une vingtaine de malades.

A *Eben-Hézer* le service devient plus lourd, le nombre des infirmes augmente. Tous les

anson constate que les cadres sont trop étroits, et on admet par force des malades qui ne sont pas exactement pour l'Asile mais qui n'ont pas d'autre recours.

A la *Retraite* et à la *Miséricorde* des pansements pénibles sont venus pendant de longs mois surcharger le travail de tous les jours, déjà considérable vu le personnel restreint. M<sup>lle</sup> Anna Urruty par la manière dont elle a accepté une agonie qui a duré littéralement des mois a été pour la Directrice qui l'a soignée jusqu'à la fin, et pour tous ceux qui ont eu le privilège de l'assister un enseignement vivant : elle nous a fait tous, à bien des reprises rentrer en nous-mêmes.

Une nouveauté de l'année est l'infirmerie de *Béthel*. Rendue possible par le nombre restreint cette année des pensionnaires, motivée par l'épidémie signalée plus haut, la nouvelle venue s'est montrée si utile qu'elle a conquis son droit à l'existence.

*Eben-Hézer* également a son infirmerie désignée : pour que cette infirmerie rende tous les services que nous sommes en droit d'en attendre, il faut que le nouveau dortoir à établir au rez-de-chaussée, nous permette de réserver le local actuel aux malades proprement dites.

Une innovation très intéressante est le livre d'infirmerie de *Béthesda* où chaque pensionnaire figure pour son compte de journées d'infirmerie. Le nombre total de journées de malades pour cette infirmerie, la première en date et la mieux outillée, est de 3000 pour cet exercice.

Nous avons à remercier la Maison de Santé de Bordeaux qui a reçu cette année deux de nos malades pour des opérations : la première d'une gravité exceptionnelle a, malgré les soins les plus éclairés et les plus habiles, été suivie peu de jours après de la mort de notre



malade ; l'autre a fort bien réussi, et notre pensionnaire est de retour dans son asile.

Outre ces opérations spéciales pratiquées à Bordeaux mentionnons une heureuse intervention dans notre salle d'opération toujours si appréciée.



Les dépenses du service desanté sont restées sensiblement les mêmes. Le détail offrirait peu d'intérêt et je ne le donne pas ici. Les frais de maladies pour les hommes ou pour les bêtes (les chevaux aussi ont eu leur part de soins et de remèdes), se montent, en dehors des frais de médecin et de vétérinaire, pour cet exercice, à la somme de 4376 francs. De nouvelles mesures actuellement à l'étude nous font espérer pour l'an prochain une atténuation de dépense. Ce chiffre de 4376 francs est en lui même un beau denier : si l'on songe que cette dépense est répartie entre 625 têtes, (621

chrétiens et 4 chevaux pour être rigoureusement exact) on se rendra compte que cela fait à peine 7 francs par tête pour l'année.

Je suis amené tout naturellement à vous parler, pendant que nous sommes sur le terrain pharmaceutique, de deux des médicaments les plus précieux employés concurremment avec d'autres (nos comptes de pharmacie en font foi). Ces deux remèdes ont entre autres vertus le premier de ne rien coûter en tant que médicament, le second, bien que plus coûteux, d'arriver à se payer lui-même.

Le premier, c'est l'eau. Notre campagne en faveur de l'eau a continué avec d'autant plus d'entrain de la part de votre médecin que sa conviction de la valeur de ce remède merveilleux se fait plus forte tous les jours : en même temps il a fait preuve d'une modération et d'un respect des habitudes et des sympathies particulières que les sceptiques eux-mêmes ont bien voulu reconnaître. Diverses circonstances ont

empêché l'essai de cette année d'être aussi complet que je l'eusse désiré : mais la question fait son chemin.

Je m'attends parfaitement à ce qu'on m'écrase sous le chiffre des décès, et qu'utilisant le vieil adage toujours jeune « *post hoc ergo propter hoc* » quelques-uns rendent l'eau claire responsable de cette mortalité accrue. Je répondrai par un argument topique : plus de la moitié des pensionnaires que nous avons perdus cette année, prenaient du vin habituellement ; mais je ne songe pas plus à faire de cet usage modéré la cause de leurs décès, que je n'accepte pour l'eau la responsabilité des autres. Parmi les circonstances nuisant quelque peu aux succès de l'eau claire, est précisément le fait qu'elle n'est pas claire, celle que nous apporte si libéralement la conduite. Mais il n'y a plus là, pour les buveurs tout au moins, qu'une question de filtre, et c'est le cas de dire que poser la question, c'est la résoudre.

Le second remède que je voulais vous signaler est le travail manuel, en honneur de tout temps dans les Asiles, mais qui tend ici, comme partout c'est la mode en pharmacie, à prendre la forme de spécialités. En général, les spécialités bien gérées rapportent à ceux qui les lancent, et les nôtres n'ont pas fait mentir cette règle pratique. Pour les femmes le travail manuel n'a jamais été difficile à trouver, et tant qu'on aura des femmes et des jeunes filles, on aura de la couture, du tricotage, du blanchissage, des nettoyages de toute sorte à leur faire faire. Pour les hommes, ces travaux sont remplacés par le travail de la terre, dans une grande mesure : tous n'y sont pas aptes physiquement, beaucoup arrivés à l'adolescence sans en avoir l'habitude, s'y mettent difficilement. Que leur faire faire ? Cet ordre de préoccupation a déterminé, il y a plusieurs années déjà, la fondation du premier atelier de vannerie ouvert par M. Monthus à

*Béthel*, et des ateliers des poches en papier, ouverts depuis à *Siloé* et à *Béthel*.

Disons en passant que les poches figurent au compte de cette année dans la colonne des recettes : tous frais payés, elles ont donné un boni : elles seraient contentées de vivre qu'on eût pu en être satisfait. Mentionnons aussi l'atelier de reliure : il ne compte qu'un ouvrier, mais il fait ses frais et est en bénéfice. Il y a deux ans et demi s'ouvrait à *Béthel* un petit atelier de photographie : il se trouve actuellement à la hauteur de ses affaires, et songe à améliorer son matériel par ses propres ressources. Nous arrivons au gros morceau : à l'atelier de vannerie rouvert l'an dernier, et qui nous a donné des résultats très encourageants pour une période aussi courte. Dès maintenant on peut dire que l'atelier cesse d'être une charge, et que les dépenses faites pour lui sont une avance paternelle que l'enfant remboursera cette année même sauf imprévu.

J'ai eu le grand intérêt d'être chargé d'une façon spéciale, de suivre de près le travail manuel sous ses différentes formes. Même dût-il être onéreux, il est si bienfaisant que j'en aurai demandé l'application sans arrière pensée. Bien loin de là, ce remède étonnant trouve en lui-même de quoi se payer, et dans bien des cas il remplace d'autres remèdes qui coûtent cher.

Avant de terminer, j'intéresserai tous les amis de nos chers pensionnaires de *Béthel* et d'*Eben-Hézer*, en leur apprenant que la lutte contre l'épilepsie semble devoir entrer dans une phase nouvelle. Les Asiles se doivent à eux-mêmes de signaler l'apparition du livre du docteur de Fleury. (1)

Les épilepsies restent légion, mais les questions d'étiologie s'éclaircissent peu à peu ; la lutte devient moins inégale, et les résultats

(1) Recherches cliniques sur l'épilepsie et son traitement.  
In-8, Paris 1900. A. Maloine.

acquis dans d'autres milieux nous donnent l'espoir légitime de voir plusieurs de nos malades profiter des méthodes nouvelles. Un fait d'observation se dégage nettement de tous les travaux étrangers ou français sur la matière : *C'est par l'abstinence absolue de toute boisson alcoolique ou fermentée que doit commencer la lutte contre cette terrible manifestation de tant d'états morbides différents* : Les anciens l'appelaient le mal sacré, on l'appelle encore le haut mal.

La lutte tragique entre le mal sous toutes ses formes et toutes les forces du bien, qui, finalement, auront le dernier mot, se poursuit sans relâche. Dans cette lutte, notre mot d'ordre à tous doit être la devise si suggestive de Robert Bruce, le vaillant Ecossais :

« **Essaye encore.** »

Dr MORIN





**Dons Anonymes**

|                                        |      |   |
|----------------------------------------|------|---|
| Pour les œuvres de l'asile .....       | 50   | » |
| Versailles : pour les Asiles John Bost | 20   | » |
| Paris .....                            | 1000 | » |
| Réalmont .....                         | 50   | » |
| Réalmont .....                         | 5    | » |
| Hérimoncourt .....                     | 100  | » |
| Bayonne .....                          | 50   | » |
| Mazamet .....                          | 30   | » |
| Castres .....                          | 20   | » |
| Florac : E. P. ....                    | 5    | » |
| ? .....                                | 100  | » |
| De X par X <sup>B</sup> .....          | 5000 | » |

**Envois de Livres**

Paris : Madame la Baronne de Neufelize : 20 volumes reliés de l'*Illustration*.

Lausanne : M. F. Lantz : Cartes de Palestine, gravures, traités, etc..

Belchamp près Montbéliard : Madame Ed. Peugeot : Journaux illustrés.

Mulhouse : Mesdemoiselles Emilie et Elisa Bernard et Mademoiselle Bauer : Livres et journaux.

Au Nouvion-Thiérache : Madame Dubois-Charlier et à Mazamet : M. G. Tournier : Journaux et brochures.

Malauget près Bergerac : M<sup>e</sup> Léo Domenget : Livres divers.

Chagey : M. J. Bouteillier, ancien employé : 5 années du Journal « *La Famille* »

#### **Envois de vêtements et linge**

Sedan : M<sup>lles</sup> Goulden : 12 douzaines de chemises.

Au Blanc, par Saujon : M<sup>me</sup> Eva Dubois : Vêtements et linge.

Meaux : M. E. Martin : chemises et vêtements.

Roquecourbe : M<sup>me</sup> J. Sigoumi : Deux grosses caisses remplies de chemises, robes, bas, linge etc., etc.,

Livres, journaux illustrés, vêtements, linge, tout nous est utile et nous remercions encore nos donateurs et nos donatrices.

# RÉCAPITULATION du 1<sup>er</sup> Mai 1899 au 30 Avril 1900

Demandes d'admission. — Entrées. — Sorties. — Morts.

| NOMS DES ASILES    | NOMBRE (1)<br>des<br>Pensionnaires | DEMANDES<br>d'admission | ENTRÉES | SORTIES | MORTS |
|--------------------|------------------------------------|-------------------------|---------|---------|-------|
| La Famille.....    | 74                                 | 16                      | 14      | 16      | "     |
| Béthesda.....      | 133                                | 7                       | 3       | "       | 5     |
| Eben-Hézer.....    | 67                                 | 13                      | 8       | 2       | 3     |
| Siloé.....         | 87                                 | 14                      | 6       | 9       | 5     |
| Béthel.....        | 39                                 | 9                       | 8       | 3       | 9     |
| La Compassion....  | 28                                 | 4                       | 4       | "       | 8     |
| Le Repos.....      | 29                                 | 5                       | 3       | "       | 2     |
| La Retraite.....   | 31                                 | 6                       | 4       | 1       | 2     |
| La Miséricorde.... | 49                                 | 6                       | 6       | 1       | 3     |
| TOTAUX.....        | 540                                | 80                      | 56      | 32      | 37    |

(1) Voici, sur la demande qui nous en a été faite, le nombre de nos pensionnaires suisses : Canton de Neuchâtel, 15. — Canton de Vaud, 5. — Canton de Genève, 20. — Canton de Berne, 3. — Total : 43.

# RELEVÉ DES RECETTES

du 1<sup>er</sup> Mai 1899

## RECETTES

|                                  |         |    |
|----------------------------------|---------|----|
| Actif au 30 avril 1899.....      | 5.322   | 79 |
| Pensions .....                   | 74.479  | 45 |
| Dons .....                       | 58.240  | 35 |
| Dons spéciaux des jours.....     | 43.887  | 20 |
| Rente des jours capitalisés..... | 5.760   | »  |
| Collectes et Ventes .....        | 41.036  | »  |
| Rentes et Revenus divers .....   | 44.980  | 60 |
| Ateliers de poches .....         | 127     | 20 |
| Total des Recettes.....          | 273.833 | 59 |

*Le Trésorier Comptable,*

A. LAFARELLE

Après vérification, nous avons trouvé la situation  
conforme aux livres.

*Les membres du Conseil d'Administration,*

H. COUVE.

J. GUEN.

# T DES DÉPENSES

u 30 Avril 1900

## DÉPENSES

|                                         |         |    |
|-----------------------------------------|---------|----|
| Nourriture .....                        | 104.849 | 35 |
| Vêtements.....                          | 17.064  | 30 |
| Lingerie et Mercerie .....              | 5.179   | 80 |
| Blanchissage .....                      | 6.689   | 45 |
| Eclairage et combustible .....          | 12.430  | 95 |
| Meubles et ustensiles .....             | 9.372   | 55 |
| Service de santé.....                   | 8.376   | 90 |
| Bureau et correspondance .....          | 979     | 85 |
| Rapport et Imprimés .....               | 1.671   | 65 |
| Bibliothèque, abonn. classes.....       | 657     | 30 |
| Frais de voyages .....                  | 1.443   | 05 |
| Chevaux et voitures.....                | 2.774   | 45 |
| Impôts et assurances ....               | 4.639   | 80 |
| Réparations des immeubles .....         | 16.429  | 75 |
| Rémunération du personnel .....         | 40.700  | 45 |
| Frais de réception.....                 | 2.000   | :  |
| Atelier de vannerie.....                | 786     | 45 |
| Caisse de Retraite .....                | 1.000   | •  |
| Dépenses diverses .....                 | 3.056   | 82 |
| Total des dépenses ordinaires..         | 240.602 | 87 |
| <b>Dépenses extraordinaires.</b>        |         |    |
| Adduction et distribution des eaux..... | 32.830  | 45 |
| Excédent au 30 avril 1900 .....         | 240     | 27 |
| Somme égale aux Recettes .....          | 273.833 | 59 |

## SITUATION FINANCIÈRE

---

Au 30 avril dernier, nous avons clôturé nos comptes avec une encaisse de 240 fr., 27 c., aussi légère et éphémère qu'un flocon de neige. Cependant ce peu est beaucoup. Pas de déficit ! pas de dettes ! C'est une richesse, négative, si vous le voulez, mais impulsive, qui nous sera un coup d'éperon, à vous et à nous, en face des devoirs présents et impératifs.

Les recettesses ont été élevées à 273.833 fr., 59 c. ; les dépenses ordinaires à 240.602 fr., 87 c. ; et les dépenses extraordinaires, pour l'adduction des eaux à 32.890 fr., 45 c.,

Le 1<sup>er</sup> mai, nous avons, dans les neuf Asiles, 540 pensionnaires. La dépense moyenne a donc été pour chaque pensionnaire de 445 fr. 56 c., pour l'année, soit 1 fr. 22 c., par jour. Nous continuons à rappeler que cette dépense journalière de 1 fr., 22 c., comprend non seule-

ment la nourriture, mais encore les vêtements, la chaussure, l'éclairage, le chauffage, le service médical, le salaire de tout le personnel, les impôts, l'entretien des immeubles, etc., La dépense quotidienne générale a été de 658 fr., 80 c.,

\*  
\* \*

### Faits divers

Le conseil d'administration, après les bonnes suffragances d'août à fin septembre de M. P. Lambert, étudiant en théologie et de M. le pasteur J. Laforgue, nous avait accordé un aumônier pour un an, car la cure d'âmes devient ici de plus en plus importante. Celui qui était appelé et désiré n'a pu venir ; son remplaçant, M. le pasteur Georges Vivien, s'est acquitté de son ministère si complexe et si délicat, avec un zèle sans défaillance. Il va nous quitter et les Asiles s'attristent de ce départ. Inutile d'en dire plus, cela suffit.



Une très grande amélioration à déguster. La question des eaux, dont je parlais l'an dernier est définitivement tranchée. Les travaux sont achevés et, qui plus est, soldés. Après un lever ou coucher de soleil, une radieuse journée de printemps, une fête comme celle qui nous rassemble, rien de plus délicieux, pour un directeur, qu'une facture acquittée et une caisse bien alimentée. A côté du puits, dont l'eau jusqu'à présent est inépuisable, il y a une maisonnette pour abriter la machine à vapeur et la pompe qui aspire et refoule l'eau à travers trois ou quatre kilomètres de tuyaux, dans tous les Asiles. Les salles de bains et d'hydrothérapie sont pourvues, les robinets, dans les cuisines sont toujours dispos et même par suite de négligence, ils seraient capables de transformer leur abondance en inondation, nos jardins sont arrosés, nos lavoirs sont remplis, mais..... Mais quoi ? dites-vous.



Encore un « *mais* », vous n'êtes donc pas satisfaits ? Que si, pour mon compte personnel mais les Directrices se plaignent que l'eau dépose et rouille le linge. Et c'est vrai. Nous comptons, après une double analyse chimique et bactériologique, sur une eau parfaite, limpide et transparente comme du cristal de roche et nous sommes tombés sur une source ferrugineuse !

\*  
\* \*

Nous remercions, de rechef, et avec un plaisir toujours plus vif, M. Henry Bost pour avoir préparé les chants qui sont une des attractions de cette séance de l'après-midi.

Et nous exprimons aussi toute notre reconnaissance à M. Roy-Mirabaud, le Président de notre fête, et à M. le Professeur Ed. Barde, pour avoir si bien répondu à notre appel et à notre attente. Voilà serrés encore plus, si possible, nos liens d'affections réciproque. Bientôt séparés par les nécessités de la vie,

nos pensées et nos prières se rencontreront souvent et cela est réconfortant, cette communion des saints. « Oh ! que c'est une chose bonne et agréable, dit le Psalmiste, que, les frères demeurent unis ensemble ! C'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion ; car c'est là que l'Eternel envoie la bénédiction et la vie, pour l'éternité. »



## CONCLUSION

Notre ami M. le Professeur Bouvier-Monod, si aimé et toujours regretté, dans une conférence faite à Genève le lendemain de la mort du bienheureux fondateur des Asiles, finissait par une double citation de la thèse soutenue par John Bost à Montauban, en février 1880; et intitulée: « *L'Eglise chrétienne considérée comme l'asile de la souffrance*, » dont il disait: c'est le chant du cygne. Je me borne à copier.

« Si l'avenir, écrivait John Bost, toujours mystérieux et voilé, nous réserve des épreuves, nous ne nous laisserons point abattre. Le souvenir des bénédictions reçues sera, pour nous, le gage des bénédictions que nous pouvons toujours attendre du Maître que nous servons. Nous savons en qui nous avons cru. Il est fidèle. Ce n'est pas notre œuvre, c'est la sienne que nous faisons et nous n'oublierons jamais que Jésus-Christ a promis d'être avec nous jusqu'à la fin. Il se présentera peut-être à nous sous la forme de quelqu'un de ces affligés ou de ces malades que nous sommes heureux d'héberger, de nourrir, de vêtir, de visiter et de consoler ; ils sont l'héritage dont il nous a confié la garde. Puissions-nous tous quand viendra le moment de lui rendre nos comptes, lui dire avec confiance : « Père, nous voici avec les enfants que tu nous a donnés ! »

Voilà ce qu'il disait aux chrétiens pour les

encourager dans leur œuvre individuelle ; et voici le testament qu'il laissait à l'Eglise :

« L'Eglise est l'Asile de la souffrance ; elle dit après son Maître : « Vous tous qui êtes fatigués et chargés, venez à moi ! » — « Vous tous, des bouts de la terre, regardez à moi et soyez sauvés » — « Consolez, consolez mon peuple ». L'Eglise ira au convoi du fils de la veuve, pour lui dire, comme à celle de Naïn : « Ne pleure pas ! » — à tous les cris de détresse, son oreille sera ouverte. Sa grande, sa belle devise sera : « Je vais de lieu en lieu faisant du bien » et, au jour de l'éternité elle dira en remettant ses malheureux au Sauveur : « J'ai délivré l'affligé qui criait, et l'orphelin qui n'avait personne pour le secourir. La bénédiction de celui qui allait périr venait sur moi et je faisais que le cœur de la veuve chantait de joie. J'étais le père des pauvres et je m'informais diligemment de la cause qui ne

m'était point connue. » (Job XXIX, 12 à 16)—  
Que jamais l'Eglise n'oublie qu'elle est une  
maison spirituelle et que chacun de ses mem-  
bres est comparé à une pierre vive. ( I Pierre  
2, 4 ). Que ses sacrificateurs soient revêtus de  
justice. » (Psaume CXXXII, 9) ; « parfaitement  
propres pour toute bonne œuvre. » (2 Timothée  
III, 17). Que nos femmes soient comme les  
Dorcas et les Phœbé, comme toutes celles dont  
nous parlent les Evangiles, les Actes des  
Apôtres et les Epîtres. Que nos enfants chan-  
tent : « Hosannah ! Béni soit celui qui vient au  
nom du Seigneur ! » (Math. XXI, 9), et le jour  
viendra où, après avoir glorifié son Chef, son  
Sauveur, l'Eglise sera glorifiée à son tour. Elle  
se reposera de ses travaux et ses œuvres la  
suivront. »

E. RAYROUX

(Lu et approuvé en Conseil d'Administration dans la Séance  
du 12 Juin 1900.)

## LES DONS ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS :

### FRANCE

A *Laforce* (Dordogne), par M. le pasteur E. RAYROUX,  
directeur général des Asiles.

A *Paris*, par MM. MALLET FRÈRES & C<sup>o</sup>, banquiers,  
37, rue d'Anjou.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » ET LES BIENFAITEURS CI-APRÈS :

A *Alais*, par M<sup>lle</sup> ARBOUSSET, rue Fabrerie.

A *Bordeaux*, chez M<sup>lle</sup> Marie Hovy, 63, rue de la Course.

A *Ganges*, chez MM. les pasteurs.

A *La Rochelle*, chez MM. les pasteurs de VISME et  
SOULIER.

A *Lyon*, chez M<sup>me</sup> OBERKAMPF-FITLER, 20, avenue de  
Noailles.

A *Montauban*, chez M. le professeur A. WESTPHAL.

A *Marseille*, chez M<sup>me</sup> MOULINE, 15, rue Grignan, et  
M<sup>me</sup> THRAËN-JAUGE, 69, cours Pierre Puget.

A *Mazamet*, chez M<sup>mes</sup> ROUVIÈRE-HOULÈS, et J. BONN-  
VILLE.

A *Montpellier*, chez M<sup>me</sup> Paul CASTELNAU, 34, rue  
Saint-Guilhem.

A *Nîmes*, chez M. le pasteur BABUT, 1 rue Bourdaloue.

A *Pau*, chez M<sup>lle</sup> L. CADIER et M<sup>me</sup> G. MALAN.

- A Salies-de-Béarn**, chez M<sup>lle</sup> BOST.
- A Orthez**, chez MM. les p<sup>rs</sup> ROTH, BALFET et MONNIER.
- A Annonay**, chez M<sup>lle</sup> Berthe BRIANÇON (Société de Bienfaisance).
- A Cannes**, chez MM. les pasteurs.
- A Castres**, chez M<sup>me</sup> BOUFFÉ.
- Au Havre**, chez M. le past. AMPHOUX, 21 r. Escarpée.
- A Menton**, chez M. le pasteur DELAPIERRE.
- A Millau**, chez MM. les pasteurs.
- A Nice**, chez M. le pasteur MALAN, 50, rue Gioffredo.
- A Rochefort**, chez M. le pasteur LAROCHE (Comité de Bienfaisance.)
- A Saint-Jean-du-Gard**, chez MM. les pasteurs.
- A Saint-Hippolyte-du-Fort**, chez M. le past<sup>r</sup> DURAND.
- Au Vigan**, chez MM. les pasteurs.
- A Saint-Affrique**, chez M<sup>lle</sup> Eugénie VERNIÈRE.
- A Angoulême**, chez M. le pasteur MONBRUN.
- A Grenoble**, chez M. le pasteur BARD.
- A Toulouse**, chez M. COURTOIS DE VIÇOSE, banquier, et chez M<sup>lles</sup> VESSON, BEZ, DONNEZAN, 66, rue Par-gaminières, Société Adolphe.

## A L S A C E

- A Mulhouse**, chez M<sup>me</sup> E. SCHLUMBERGER, présidente de la Société Adolphe, 3, Faubourg du Miroir,

M<sup>me</sup> Jean VAUCHER, 10, rue d'Altkirch.

A *Strasbourg*, chez M<sup>lle</sup> M. RAUSCH, 5, Quai St-Thomas.

#### S U I S S E

A *Genève*, chez M<sup>me</sup> E. de BUDÉ présidente de la Société Adolphe, M<sup>lle</sup> BUNGENER, trésorière, 14, boulevard du Pont d'Arve et M<sup>me</sup> AUGUSTIN BOST, 8, rue Beauregard.

A *Lausanne*, chez M. BRIDEL, M<sup>me</sup> E. de MÖLIN, Langerie 2 et M<sup>lle</sup> L. MEYSTRE, 16, rue des Terreaux.

A *Neuchâtel*, chez M. E. DE PURY DE MARVAL, et M<sup>me</sup> CLERC-DROZ, faubourg du Crêt, 3.

Au *Locle*, chez M<sup>lle</sup> FAURE, et M<sup>lle</sup> LOUISE THIÉBAUD, rue du Temple, 11.

A *Sonvillier* (canton de Berne,) chez M. G. CHOPARD fils

A *Vevey*, chez M<sup>mes</sup> BURNIER-AUSSET et DU PASQUIER-MONNERAT.

A *Clarens*, chez M<sup>lles</sup> Vincent.

#### G R A N D E - B R E T A G N E

A *Tunbridge-Wells*, chez Miss DAVIDSON, Rock Lodge London Road, et chez Miss DAWES, Belvedere Terrace.

A *Blackheath*, chez Miss FENN.



A *Edimbourg*, chez Miss MACKENZIE, 16, Moray place et M<sup>rs</sup>. BROWN-DOUGLAS.

A *Glasgow*, chez TIMOTHÉE BOST, Esq<sup>re</sup>, 34, Lynedoch Street.

A *Liverpool*, chez W. CROSFIELD Esq<sup>re</sup>, Annesly Aigburth.

A *Londres*, chez MM. BARCLAY & C<sup>ie</sup>, 1, Pall Mall East, MM. JAMES NISBET & C<sup>ie</sup>, 21, Berners Street, MM. MORGAN et SCOTT, 12, Paternoster Buildings, et T. BUXTON, Esq<sup>re</sup>, 37 Buckland Crescent, Hampstead N. W.

A *Alloa*, chez M<sup>rs</sup> THOMSON, Hutton Park.

#### BELGIQUE

A *Bruxelles*, chez M. ISEBAERT, ancien officier d'Etat-Major, 50, rue du Mont-Blanc, S<sup>t</sup> Gilles.

---

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux religieux, en France et à l'Étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.



# TABLE DES MATIÈRES

~~~~~

	Pages
Compte rendu de la fête par M. le pasteur J. Laforgue	7
Discours de M. Roy-Mirabaud président de la Fête	13
Rapport du Directeur Général.....	27
Rapport médical	61
Suite et fin du rapport du Directeur Général	82

